

## RESMUSICA

# UN WEEK-END BERIO PLEIN D'INATTENDU À LA PHILHARMONIE DE PARIS

Le 7 février 2019 par [Michèle Tosi](#)

- PARIS
- PHILHARMONIE DE PARIS - CITÉ DE LA MUSIQUE

**Le théâtre musical et sa conception originale de l'espace scénique sont au cœur du week-end que la Philharmonie de Paris consacre à [Luciano Berio](#) et à sa compatriote [Lucia Ronchetti](#).**

Berio (1925-2003) est l'une des figures les plus riches de l'avant-garde post-sérielle. Attaché viscéralement à la voix et soucieux d'inscrire son travail dans une perspective historique, il a aimé revisiter les chefs d'œuvre du passé pour en vivifier le contenu et en actualiser la représentation.

La Salle des concerts est restée dans l'état, le jour suivant, pour *Inedia prodigiosa* (2016) de [Lucia Ronchetti](#), opéra choral donné ce soir en version de concert : étude dramaturgique, sous-titre la compositrice, du concept d'« anorexia mirabilis ». Le sujet traitant des jeûneuses et femmes anorexiques dont s'empare la compositrice a rarement fait l'objet d'un ouvrage scénique et saisit par la force et les répercussions d'un tel phénomène. Le livret, de la plume de Guido Barbieri, rassemble documents, témoignages, récits et donne vie à plusieurs personnages s'exprimant dans différentes langues (français, anglais, latin, allemand) au fil des six scènes de l'ouvrage. Ronchetti ne prévoit aucun support instrumental pour cette partition vocale et chorale qui nous tient en haleine durant quelques cinquante minutes d'une rare intensité, où le public est, là encore, immergé dans l'espace scénique et dramaturgique.

Au centre de la salle, le chœur professionnel de femmes (superbe Ensemble [Sequenza 9.3](#)) incarne les saintes qui jeûnent et les anorexiques de tous les temps (Mollie Fanher, Anna Garbero, Jeanne Fery, accusée de possession, etc.), suscitant de nombreuses interventions solistes. Adossé à la scène, le chœur professionnel d'hommes réunit les hagiographes, docteurs, prêtres et autres juges peu sympathiques, qui commentent, condamnent et spéculent, s'agissant des cas d'anorexies. Sur la scène, le chœur amateur de femmes (celui de Seine-Saint-Denis) réagit, souvent bruyamment, à ce qui se dit et se chante (ébranlement du sol par les frappements de pied, cris, percussions corporelles, débordements), évoquant le chœur de « turba » dans les passions de Bach. Au dernier étage, se faisant face, deux groupes vocaux de jeunes filles, tout de blanc vêtu, représentent « le symbole du rêve de non-contamination et de pureté partagé par les personnages » nous dit la compositrice dans les notes de programme. Pour évacuer tout pathos, Ronchetti convoque des pièces du répertoire (organum de [Pérotin](#), chansons des XV<sup>e</sup> et XVI<sup>e</sup> siècles, madrigaux de Monteverdi, fragments d'opéras italiens, etc.), qui créent des décrochements et mettent de la distance vis à vis d'un propos parfois rude, le récit de l'autopsie d'Anna Garbero par exemple.

La réussite de l'entreprise tient à la manière polyphonique et virtuose avec laquelle Lucia Ronchetti conçoit la dramaturgie sonore. L'écriture est envisagée par strates vocales superposées où le chant, le parlé-chanté, les voix rythmées ou déclamées s'entendent et se mêlent tout à la fois, dans des trajectoires parfaitement dessinées et un rythme accueillant des moments de respiration et des relances spectaculaires. Dernière intervention au micro, le « credo » en anglais d'une jeûneuse, revendiquant l'anorexie en tant que mode de vie, est relayé par les voix responsoriales du chœur professionnel rejoint dans la salle par le chœur amateur. L'intensité y culmine avant la grande consonance finale.

Au cœur de l'action, [Catherine Simonpietri](#), secondée par Hiroshi Hamada (à la tête du chœur amateur), Marie Joubinaux et Edwin Baudo (dans les étages), tient les rênes de cet imposant dispositif, et donne à voir et à entendre, avec une énergie du geste qui sidère, un spectacle qui aura marqué les esprits.